

Ateliers d'écriture
Textes inspirés par Allain Glykos
octobre 2019

« Dans *la brume, les montagnes et les rochers prennent des allures de phrases qui élèvent le ton. Ici, plus qu'ailleurs, j'ai senti la proximité du temps et de l'espace, de la parole et du silence.* »

Consignes de l'atelier d'écriture : Ces deux phrases, extraites du livre « Parle-moi de Manolis » d'Allain Glykos, sont à poursuivre, vous qui êtes voyageur et à la recherche d'une trace, d'une empreinte...

Les mots en italique dans les textes des participants proviennent soit de titres de livre de l'auteur, soit de son récit « Parle-moi de Manolis ». (Des consignes supplémentaires sont également données pendant ce voyage).

Une fois le texte fini, chacun fera une réduction de son texte en 3 lignes, puis sous forme de Haïku (5 syllabes-7 syllabes -5 syllabes).

**

Dans la brume, les montagnes et les rochers prennent des allures de phrases qui élèvent le ton. Ici, plus qu'ailleurs, j'ai senti la proximité du temps et de l'espace, de la parole et du silence.

Dans le ciel, les nuages semblent partir en voyage en laissant *la signature* du temps qui passe. *La mémoire de l'eau*, comme un bagage abandonné, rappelle le présage laissé par le *lécheur de pierres*. *Le silence de chacun* fait monter la rage.

Imagine ce paysage rempli de feuillages entremêlés.

Imagine le virage à prendre pour apaiser ce carnage.

Imagine qu'enfin ce voilage se lève sur cette plage, sur cette *ville derrière le port*.

Quand *le vent souffle et fait retourner les paroles au fond de la gorge*, le voyage devient serein et réconfortant.

Anne-Laure

**

Les nuages partent
Le silence attise la rage
Le voilage se lève

Anne-Laure

**

Dans la brume, les montagnes et les rochers prennent des allures de phrases qui élèvent le ton. Ici, plus qu'ailleurs, j'ai senti la proximité du temps et de l'espace, de la parole et du silence.

Je m'interrogeais sur la fonction de ces *lécheurs de pierre*, cela devait remonter à des temps immémoriaux, quand les hommes s'interrogeaient sur le qui suis-je ? Où vais-je ? Ponctué du *silence de chacun*.

Qu'en était-il à *proprement parler* de leur partage d'expérience. Avaient-ils chacun leur manière bien à eux, leur *signature* personnelle sur ses pierres léchées et reléchées.

Pouvait-on découvrir en regardant la pierre par qui elle avait été léchée ?

Imagine que tu deviennes un lécheur de pierre ?

Imagine que tu entraînes ton fils à lécher les pierres ?

Imagine que tu n'aies plus rien dans ta vie que cela et qu'au fur et à mesure tu te transformes en pierre avec un sentiment d'*intime étrangeté*.

Marie-Noëlle

**

Dans la brume, les montagnes et les rochers prennent des allures de phrases qui élèvent le ton. Ici, plus qu'ailleurs, j'ai senti la proximité du temps et de l'espace, de la parole et du silence.

Là, le courant de la rivière donne vie à ce paysage. Entre deux rochers, une truite ne bouge pas, profite du temps qui passe. Pour moi aussi le temps s'arrête. Le poisson arc en ciel m'accompagne dans ma méditation. Le torrent ne médite pas, il court, saute, va vers la mer.

La truite comme un *lécheur de pierres* m'observe. Elle est *mémoire de l'eau* qui coule. Statique, elle

et moi, nous écoutons *le silence de chacun*. Un caillou tombe. L'onde fait sortir de leurs rêveries les deux méditants que nous sommes. Je respire pour reprendre le cours de ma vie, elle sursaute entre les pierres comme pour me dire au revoir. C'est là sa *signature*.
Imagine qu'au lieu de s'enfuir, elle reste là à me fixer du regard.
Imagine qu'elle se dresse sur sa nageoire caudale pour me saluer.
Imagine qu'elle parte vers la mer et nage vers des pays exotiques.
Imagine que je parte avec elle.

Après le calme méditatif, *il y a embouteillage* dans mes pensées qui deviennent des idées, bref dans mon esprit tout entier.

L'imagination fait les gros yeux à la réalité. C'est décidé je suis du voyage.

Derrière la ville, le port, sur le port un bateau, ce bateau qui partira avec moi.

Après avoir imaginé et voyagé dans mon esprit, mon corps emmène mon esprit en voyage.

Eddie

Réduction de texte pour arriver au Haïku

Pour moi le temps s'arrête
J'inspire pour reprendre le cours de ma vie
Mon corps emmène mon esprit en voyage

Eddie

**

Haïku

Là, le temps s'arrête
Je reprends ma vie en main
Puis mon corps voyage

Eddie

**

Dans la brume, les montagnes et les rochers prennent des allures de phrases qui élèvent le ton. Ici, plus qu'ailleurs, j'ai senti la proximité du temps et de l'espace, de la parole et du silence.

J'ai marché, lente et lourde, pour laisser *la signature* de mes pas à travers les rochers. À chaque pas mon cœur s'accrochait au paysage de montagnes qui me rappelait sans cesse mon village. Les souvenirs de mon enfance habitaient mon âme comme s'ils voulaient s'en imprégner, telle *la mémoire de l'eau*, dans chaque cellule de mon corps.

Je savais qu'au prochain virage, mon visage changerait avec la nostalgie de ce que j'ai laissé derrière moi.

J'imaginai déjà le silence de chacun quand je raconterai mon périple dans la montagne

J'imaginai le visage illuminé de mon fils en me voyant arriver avec mon sac plein de roches de tout âge et en se disant qu'il pourrait avec, calculer l'âge de la terre ;

et surtout j'imaginai ma mère en criant mon nom haut et fort, elle qui aurait entendu mes pas dans la montagne.

Un sentiment d'intime étrangeté envahit mon esprit et vint me rappeler qu'on ne peut pas éternellement fuir en cachette sans laisser son empreinte quelque part ou ailleurs.

Liliana

**

Père- Fille

Dans la brume, les montagnes et les rochers prennent des allures de phrases qui élèvent le ton. Faute de parler, je regarde. Et les silences de chacun se rejoignent. Même la rivière semble à peine murmurer dans ce brouillard souligné. Moment circulaire. Réflexion de l'univers.

De main en main, les choses se sont construites.

De vie en vie, les choses se sont donné, et *au fond, dans la brume, le rocher n'est qu'attente de l'instant venu. Je suis comme l'instant venu, ce soir, dans ce contre-jour. J'écoute.*

J'écoute le vent qui souffle et fait retourner tes paroles au fond de ta gorge, qui en creux et en bosses dessinent îles et tempêtes sur mon rocher-chair qui serre le cœur.

On ne peut éternellement regarder les bateaux partir, quand on est du voyage.

Alors, je pars. A l'aube naissante, la décision se dresse en évidence.

J'avance. Les broussailles grisâtres refusent le passage.

J'avance. Le soleil lèche les pierres. Touche de mystère.

Continuer et trouver « le » village dans ce sillage désordonné des années passées où les bras s'ouvraient et auraient dû te retrouver en ce mois de mai.

Sentiment intime d'étrangeté qui fourmille sous mes pieds. Le sol que tu as foulé restera inachevé, tout comme ton histoire dont tu as jeté *la clef. Aller sans retour possible. Mensonge – Traîtrise.*

Où est la clef ?

Combien de fois te l'ai-je demandée ?

Combien de fois t'es-tu détourné ?

Combien de fois t'es-tu retranché dans ce monde clos, ceinturé de barbelés de lierre-vengeur et de pierres enfouies sous la terre d'un cimetière égaré ?

Imagine les paroles qui prennent leur envol

Imagine les mots libérés

Imagine le trait- d'union retrouvé

Je revois ton visage avant mon départ : *il y avait embouteillage au bord de tes yeux et de tes lèvres.*

Alors j'avance. J'apprends à écouter les murmures de ce lieu, à décrypter leur langage, leur signe.

Lèveront-ils le voile pour qu'il se déchire ?

Marie-Paule

**

Aux murmures du temps

Je cherche tes paroles enfouies

Un voile se déchire

Marie-Paule

**

Au fond, dans la brume, le rocher n'est qu'attente de l'instant venu...

Je suis comme l'instant venu, ce soir, dans ce contre-jour où j'apercevais ma grand-mère qui me dévoilait peu à peu son visage montagnoux fait de creux et de bosses, que le soleil avait hâlé. Ses deux paires de lunettes sur le nez dissimulaient son regard bleu penché sur l'âtre.

J'avais pris la décision de revenir dans cette maison où mon père avait vécu enfant pour voir sur les marches de l'escalier les traces de ses petits souliers et les griffures de ses doigts sur les murs. Je m'emplissais du parfum des meubles cirés, vaisseliers et grandes armoires, pleins d'objets et de vêtements usagés. Il est inutile de demander *la clef* des armoires, elles sont toujours ouvertes, prêtes à offrir leurs trésors oubliés, vieilles cartes postales envoyées des tranchées par quelque arrière grand-père.

Non, assises au coin du feu devant la cheminée, *les vieilles veillent et surveillent. Faute de parler, leur tête inclinée vers l'ouvrage qu'elles tricotent mécaniquement.*

Imagine, qu'elles tissent les mots,

Imagine, qu'elles redeviennent demoiselles,
Imagine, qu'elles remontent le temps,
Et que ton père, petit garçon soit là à leurs pieds en train de jouer avec des morceaux de bois, ou bien, dans
la cuisine, dans une bassine en train de se laver.

Marie-Noëlle

**